NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

76 N° 2 1954

Les orientations actuelles de la théologie pastorale

Léon DE CONINCK (s.j.)

p. 134 - 141

https://www.nrt.be/it/articoli/les-orientations-actuelles-de-la-theologie-pastorale-2442

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Les orientations actuelles de la théologie pastorale

Supposons le libellé du titre que l'on vient de lire conçu comme suit : les orientations actuelles de la théologie dogmatique. On annoncerait un sujet immense, extrêmement intéressant, fort délicat à nuancer justement — mais après tout possible. Il en serait de même pour la théologie morale ou pour l'exégèse. La théologie pastorale est autrement difficile à décrire. Dogme, morale, exégèse, patrologie : on en donne partout et partout on est bien fixé sur le contenu de ces disciplines. Il n'en est plus de même pour la pastorale. Je n'ai guère relevé plus de vingt-deux cours de pastorale dans le « Minerva » pour l'Europe et, d'une enquête rapide, il est apparu qu'on n'est pas très d'accord sur sa nature. Tantôt c'est un appendice de la morale concernant la pratique du confessionnal, tantôt un ensemble de conseils de bon sens, de méthodes, voire de « trucs », pour diriger avec succès certaines organisations...

Devant cet état de choses, on comprend la défiance de certaines Facultés de Théologie, leur refus d'inscrire sur un programme facultaire cette pastorale, qui ne paraissait guère être une science, à peine un art, tout au plus un métier. Pourtant, elle est une science, une théologie. Il est urgent qu'elle le devienne, — car, il faut l'avouer, beaucoup de ceux qui l'enseignaient ne lui donnaient guère l'allure d'une science. Or c'était une lacune et une grave lacune. Pour le salut du monde d'aujourd'hui, le pastorat doit être « scientifique », comme la médecine par exemple. Il est inadmissible que l'on continue de se contenter d'une pratique empirique. C'est à cette urgence que doit répondre la théologie pastorale, la multiplication des cours sérieux de théologie pastorale.

Et d'abord prouvons clairement que la pastorale est une science théologique au sens précis de ce mot.

Elle n'est pas une communication d'expériences personnelles vécues par un prêtre du ministère. Il peut raconter ce qui lui a réussi, et comment il s'y est pris pour réussir... Il peut aussi exposer ses erreurs et ses faillites et en donner les raisons. Ce sera d'ordinaire un récit d'aventures apostoliques en un secteur bien déterminé, plus ou moins essentiel. Ce qui a « réussi » n'est pas nécessairement excellent. Il y a, par exemple, des méthodes efficaces de malaxage de la foule, de bourrage de crânes, de vrai viol de la personnalité humaine par une publicité harcelante et criarde, qui sont en contradiction avec le

caractère sacré de l'apostolat, avec le mystère divin qu'il s'agit de communiquer aux hommes.

Toutes les expériences doivent non pas seulement être contrôlées par l'autorité de l'Eglise, mais jugées selon des principes théologiques. La conception théologique qu'on a d'un acte d'apostolat peut changer du tout au tout la manière de l'accomplir. Par exemple : un « sermon » catholique et un « prêche » protestant n'ont pas la même valeur aux yeux des deux orateurs. Et peut-être pourrait-on se demander si une certaine désaffection des laïcs vis-à-vis de la prédication n'est pas, en dernière analyse, due à l'idée insuffisante que s'en fait le prédicateur.

Du reste, un ensemble d'expériences vécues sur plusieurs terrains, très divers, d'apostolat ne pourront fournir qu'une *technologie* et non pas une *théologie* pastorale. Et le manque de fondement théologique enlèverait à cette technologie, si considérable qu'en fût le contenu, toute vraie valeur. Pour qu'elle en eût, il faudrait qu'elle soit composée en partant de principes généraux, théologiques, orientant les expériences et les jugeant, éclairant la pratique. Or le moment semble arrivé, qui donne à la théologie pastorale sa chance. Il y a partout un renouveau apostolique incontestable. L'idée de reconquête, de conquête du monde travaille les meilleurs. En vertu de cet élan, que n'a-t-on pas essayé?... et l'on sait bien que tout n'était pas de bon aloi. Il y a eu des entreprises extrêmement généreuses,... mais pas toujours entièrement orthodoxes... dont le fondement théologique était précaire. Cela aussi prouve l'urgence extrême, à notre époque, de la théologie pastorale.

Histoire brève de la Pastorale.

Le mot lui-même est assez ancien puisque en 1591 l'évêque Binsfeld composait un « *Enchiridion theologiae pastoralis* » et que, dit-on, l'expression même serait de saint Pierre Canisius. Une thèse fort intéressante, présentée à la Faculté de Théologie de Fribourg (Suisse) par M. Füglister en 1951, retrace l'histoire curieuse de cette science ecclésiastique. Cela commence avec Marie-Thérèse en 1752 qui voulait une adaptation des études théologiques de façon à former un clergé, serviteur de l'Etat, parce que éducateur de bons citoyens. Mais sa tentative avorta. En 1773, les conditions lui semblent plus favorables. La suppression des jésuites par Clément XIV vide les séminaires autrichiens de leurs professeurs. Leurs remplaçants, d'après la nouvelle ordonnance, enseigneront un minimum de dogmatique et un maximum de théologie pratique. Le cycle se terminera par une 5e année d'étude des devoirs d'enseignement, de gouvernement et d'« édification ». En fait, on se trouve en présence seulement d'une « technologie ». Joseph II accentuera la même tendance en insistant

sur le caractère « éclairé » du prêtre, qui doit être capable d'amener les hommes à une perfection toujours plus achevée de l'esprit et du cœur. Tout l'épiscopat ne fut pas complice de cette main-mise impériale sur les études cléricales et le ministère pastoral. En particulier, le grand prélat qu'était Sailer protesta avec la dernière énergie : le prêtre n'était pas d'abord et essentiellement serviteur de l'Etat, mais ministre et collaborateur du Christ. La malencontreuse initiative de Marie-Thérèse et de Joseph II, en provoquant l'opposition des évêques consciencieux, suscita une heureuse réaction positive. La pastorale va naître, comme science de « l'activité théandrique de l'Eglise, *in aedificationem Corporis Christi,* sous la direction de la Hiérarchie ». Ainsi va la décrire la « *Theologia Pastoralis* » d'Amberger en 3 volumes parus en 1850. Scheeben et Moeller vont, eux aussi, contribuer à une heureuse évolution, en mettant en lumière la réalité de l'Eglise vue comme Christ toujours vivant parmi nous.

Vers la fin du XIX^e^ siècle, la doctrine du Corps mystique, fondement essentiel d'une saine pastorale, se voile. L'Eglise est conçue plutôt comme institution, ensemble d'institutions, organisation du salut : c'est plus une vue analytique qu'on en présente, que synthétique. La pastorale se fait aussi de plus en plus « individuelle » : on enseigne à traiter comme il faut les chrétiens, chacun pris à part; beaucoup moins la société surnaturelle fondée par le Christ. Mais le XX^e^ siècle verra le renouveau. Le mouvement liturgique y gagnera de beaux lauriers : une des belles « reconquêtes », ou du moins remise en valeur, sera celle de la communauté religieuse qu'est l'Eglise, que sont un diocèse, une paroisse. Cette communauté sera vue « non pas par les fenêtres d'un secrétariat, mais du haut de l'autel ». Heureuse formule et qui exprime bien l'orientation présente d'une vraie théologie pastorale. C'est le Corps mystique total qui sera l'objet de l'étude, non pas telle ou telle catégorie de chrétiens à secourir, non pas telle ou telle institution à faire fonctionner. La pastorale devient une théologie : une science d'une réalité divine révélée : elle cesse d'être, surtout ou seulement, une technologie décrivant tout ou partie des moyens d'influence sur un individu ou un groupe.

Nature de la Théologie Pastorale.

Que doit être, que veut être la science théologique du ministère sacerdotal? Pourquoi peut-on à juste titre parler désormais d'une « *théologie* » pastorale?

La théologie a pour objet le message divin révélé par Notre-Seigneur.

Il y aura donc théologie pastorale s'il y a un message divin concernant l'apostolat. On devra étudier le mandat qui l'institue, en fixer la portée exacte, l'orientation. Trois questions essentielles se posent

et leur réponse est capitale pour déterminer toute activité pastorale : *A qui Jésus a-t-il confié le Pastorat?* A toute l'Eglise?... A la hiérarchie seulement?... aux charismatiques seulement... ou surtout?... Et puis : *A qui doit s'adresser le « Pasteur »?* A la multitude... ou à l'individu?... Et enfin : *En quoi consiste exactement le ministère pastoral?* La réponse à toutes ces questions, dont on devine qu'elles en contiennent chacune bien d'autres, doit se trouver dans la « Révélation ».

Si on compare la pastorale ainsi conçue avec les autres disciplines théologiques, sa nature se précise encore. La dogmatique étudie tout le message doctrinal du Seigneur, en dégage tout le contenu. La morale fixera les principes qui règlent la conduite morale des chrétiens, en conformité avec les données du dogme. Le cas typique est celui de la morale conjugale déduite de la doctrine de saint Paul sur ce « *mysterium magnum in Christo et in Ecclesia* ». L'ascétique enseignera les principes qui permettent la maîtrise de soi en vue de la perfection des mœurs chrétiennes. La pastorale, à son tour, dégagera les principes surnaturels qui règlent la conduite pastorale « *in aedificationem Corporis Christi* ».

De ces principes révélés, on dégagera, comme le fait toute théologie, les conclusions ultérieures. Le dédain que manifestaient les théologiens pour la pastorale tenait à ce manque de fondement doctrinal; et les erreurs commises par des hommes zélés s'expliquent par leur indifférence à ce qu'ils appelaient, tout aussi dédaigneusement, « de la théorie sans contact avec le réel ». Or la « théorie », c'est-à-dire la vérité révélée, la pensée du Pasteur éternel était la seule réalité permanente, solide qu'il fallait d'abord découvrir, sur laquelle la pratique peut s'établir, vraiment efficace. Autrement, la technologie pastorale n'est qu'une maison bâtie sur le sable...

La vraie pastorale présuppose une *théologie de l'Eglise*. Il faut la voir comme une institution divine et non pas humaine, absolument nécessaire et pas seulement utile; une entité vivante et pas seulement juridique; un organisme à ne pas confondre avec une organisation.

Elle suppose de même une *théologie du sacerdoce*, de la hiérarchie et de son rôle; du rapport entre le simple prêtre et l'évêque; des responsabilités précises d'un chacun. L'admirable étude de M. Hubert Jedin, parue au Museum Lessianum, donne, avec une grande clarté, un exemple de cette préséance nécessaire de la dogmatique, à propos de « l'Evêque dans la tradition pastorale du XVI[e] siècle ». On voit aussi, de jour en jour et de mieux en mieux, qu'à la théologie de la hiérarchie, devra faire suite une *théologie du laïcat*. Les progrès... les problèmes brûlants... ou les échecs de l'Action catholique le montrent. Un incontestable « anticléricalisme » des bons laïcs provient de l'ignorance de leur rôle surnaturel, de leurs droits et de leurs devoirs et par les mêmes laïcs et par les prêtres. Les bons rapports

entre eux n'ont pas à être réglés par un « gentlemen-agreement » mais par la Révélation.

Les sources de la Théologie Pastorale.

Quelqu'un me demandait s'il n'y avait pas en ce moment suffisamment d'études pastorales, de récits d'expériences personnelles, pour essayer une synthèse et dresser la carte des grands courants d'apostolat. La littérature sur l'activité apostolique est en effet déjà fort abondante, et qui plus est, de grande valeur. Mais il faut le répéter : la pastorale pratique n'est pas une invention, une organisation humaine; elle n'est pas une activité d'origine purement humaine. On ne la met pas sur pied, comme un secrétariat de paroisse ou d'évêché. Ce ne sont pas les lois de la « publicité » ou de la « propagande » qui la régissent. Nous retombons ici dans la technologie. Les sources de la pastorale sont essentiellement et d'abord théologiques.

1. Il y a l'Ecriture : les paroles et les attitudes du Seigneur lui-même : son ordre d'enseigner toutes les nations; l'exemple qu'Il a donné lui-même de l'apostolat de la foule, comme des individus; le soin qu'Il a pris de former un collège apostolique. Les Actes des Apôtres nous montrent comment l'Eglise primitive a compris cette leçon de pastorale divine. Pierre, Paul, Jean, Jacques, Jude à leur tour complètent cette doctrine du Christ.

2. Nous savons la valeur de la tradition pour l'intelligence du message : de tout le message et donc aussi de celui qui concerne l'apostolat. Le magistère ecclésiastique est donc aussi source de la théologie pastorale. Pour la construire, il faudra utiliser les directives pontificales et les directives épiscopales, les conciles et les synodes, le droit canonique, les constitutions et règles des Ordres et Congrégations religieuses.

3. L'histoire ecclésiastique pareillement jettera sa lumière sur la pastorale; et aussi les écrits des grands pasteurs d'âmes et leur vie. On sait par exemple l'importance de la vie de saint Charles Borromée pour l'épiscopat tout entier, au temps de la Contre-Réforme. Jedin a montré comment le saint archevêque était lui-même sous l'influence de certains écrits et de certaines personnalités épiscopales de son époque. C'est que la pastorale est une vie de l'Eglise, non pas une activité charismatique individuelle et passagère. Elle est la vie du Pasteur suprême « *qui gregem suum non deserit, sed continua protectione custodit* ».

4. A côté des sources essentielles d'où découle la science pastora-

le, viennent les sources auxiliaires. Depuis longtemps, les moralistes aiment de consulter la médecine et les traités médico-pastoraux ne manquent pas. Mais il y a bien d'autres disciplines auxquelles il faut recourir. Par exemple, la sociologie religieuse : l'art de mener les enquêtes sur la vie chrétienne dans toutes ses manifestations expérimentables, l'art aussi de les interpréter pour dessiner ainsi la carte de la chrétienté et préciser la condition concrète du ministère sacerdotal. Ces dernières années surtout, de remarquables progrès ont été faits en ce domaine. Les noms de Lebras et Boulard en disent long. A Rome même, l'Université Grégorienne possède une chaire de sociologie et de démographie.

Les grands secteurs de la théologie pastorale.

Les grands secteurs de la théologie pastorale sont tout donnés dans le triple pouvoir de l'Eglise :

« Sacrare » et c'est la *pastorale liturgique* ou sacramentelle.

« Docere » : c'est la matière de l'*homilétique* et de la *catéchétique*, tout le *Ministerium Verbi* sous toutes ses formes.

« Regere » : les auteurs allemands ont trouvé le mot savant : « *Hodégétique* » qui couvre toute la missionologie, l'Action catholique diversifiée, l'action charitable...

En France, le P. Desurmont publiait en 1899 un gros ouvrage : « *La charité sacerdotale ou leçons élémentaires de théologie pastorale* », en 2 volumes de près de 600 pages chacun. L'œuvre est remarquable et répond bien au titre général « Charité sacerdotale ». Pour le reste, il est une encyclopédie précieuse de toutes les questions pastorales, de toutes les activités pastorales vues sous l'angle de la charité. Mais par exemple sur la paroisse, il y a 3 pages !

En 1936, le Père C. Noppel, S. J., publiait, préfacé par le cardinal Eugenio Pacelli, un « *Aufriss der Pastoral* » dont la deuxième édition paraissait en 1947. L'ordonnance est plus « scolaire », répond mieux aux besoins modernes. Le livre est moins massif que le précédent : il ne compte que 260 pages et se clôture sur une bibliographie très abondante, ne donnant du reste que les livres allemands. Le plan en est le suivant : D'abord la pastorale de la communauté, puis celle de l'individu. La I^re^ partie comprend 3 chapitres : 1. Conditionnement spatial et juridique de la communauté ecclésiastique; 2. Les éléments fondamentaux de l'*Aedificatio Corporis Christi* : *de Personis*; *de rebus*; *de vinculo inter pastorem et oves*; 3. La croissance et la vitalité de la communauté : liturgie; organisations diverses...

La II^e^ partie expose : 1. Le but, l'esprit, les responsables du pastorat individuel; 2. L'incorporation des fidèles dans l'Eglise par les sacrements; 3. Les méthodes de direction spirituelle; 4. Le soin à donner aux « anormaux » spirituels. (Il n'est pas question seulement de cas pathologiques).

Somme toute pour les pays de langue française, un « Manuel de Pastorale » est encore à composer.

On pourrait souhaiter qu'il mette très en relief trois caractères que doit avoir à notre époque la pastorale.

Les trois grandes caractéristiques de la Pastorale.

Elle ne peut les avoir que si elle est solidement théologique.

1. Il faut mettre en pleine lumière son caractère *hiérarchique*. L'apostolat s'exerce en obéissant au mandat du Christ : « *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* », non pas en cédant à un tempérament de prosélyte. Car la mission est confiée à l'Eglise, corps vivant ayant une Tête invisible, mais aussi visible, la hiérarchie. C'est toute l'Eglise, qui en est chargée, mais l'Eglise hiérarchisée. La dépendance de l'autorité ecclésiastique est du reste multiforme.

Un Xavier par exemple ne part pas en Asie, à titre privé ; il n'est pas chargé de convertir personnellement les Indes. C'est l'Eglise à qui ce devoir incombe : mais elle envoie le grand Apôtre, nous dirions, en prospection et pour tâcher d'y organiser l'Eglise convertisseuse. Le curé ou le vicaire n'est pas désigné pour « sauver » chaque paroissien, mais pour maintenir et mettre à portée de tous l'Eglise avec toutes ses ressources de salut.

L'Eglise hiérarchique n'est pas exclusivement la « Hiérarchie » : elle est la communauté vivante de tous les baptisés, consacrés eux aussi, sous l'action du sacerdoce, au salut du monde. La question des « initiatives » personnelles, indépendantes, se pose ici : celle des francs-tireurs de la pastorale, si l'on veut. La réponse n'est pas simple, mais seule une théologie de l'Eglise peut la donner.

2. Il faut de même mettre en pleine lumière *le caractère organique* de l'apostolat.

L'Eglise n'est pas la confédération des évêchés, ni le diocèse la fédération des paroisses. De même l'apostolat catholique : il n'est pas une addition d'activités parallèles. Car l'énergie pastorale est *une* ; c'est celle du Christ total. Le problème doit être résolu par la théologie, des relations mutuelles entre le pape, les évêques, le clergé diocésain, les réguliers, les laïcs. La solution n'est pas seulement d'ordre pratique : un concordat de délimitations des juridictions et des activités d'un chacun. Il s'agit de l'« *Una Sancta Catholica* » à réaliser concrètement selon le plan du divin Fondateur. « *Non est divisus Christus...* »

Le caractère d'organisme vivant n'impose pas seulement l'unité vivante de tous les membres : la vie s'adapte au milieu où elle vit. **Son essence doit demeurer inchangée : l'accessoire peut, doit varier,**

pour rendre possible la continuité de la vie. Distinguer entre l'essentiel et l'accessoire n'est pas toujours aisé : que l'on songe à la querelle des rites chinois... et autres ! Que l'on songe au comportement des premiers prédicateurs de la foi chez nous, devant les usages « sacraux » de nos ancêtres païens ! Seule une vraie théologie peut trouver la solution et présider à ce qu'on aime nommer l'« incarnation » de l'Eglise, c'est-à-dire à l'envahissement divinisant, par la grâce, de toute la nature.

3. La théologie mettra aussi en pleine lumière *le but essentiel de la Pastorale, son eschatologie.* Il ne s'agit pas d'établir la civilisation chrétienne, un humanisme chrétien. Il s'agit de l'« *aedificatio Corporis Christi* »... « *in mensuram aetatis plenitudinis Christi* »... « *donec formetur in vobis Christus* ». La pastorale vise le Règne de Dieu final, ce qui suppose un règne de Dieu en ce monde aussi. Mais l'essentiel est la *vita venturi saeculi* après la Résurrection universelle, la « *consummatio sanctorum* ». Elle ne peut se contenter de résultats immédiats, comme elle ne peut non plus se désespérer de n'en pas atteindre tout de suite. Mais tout de même, elle ne peut se désintéresser de ce monde et des drames qui s'y jouent. Il ne sera pas toujours très facile au « Pasteur » de voir très clairement le rôle à tenir... L'Eglise éternelle seule, sous l'action de l'Esprit de Jésus en Elle, guidera. Mais, sauf une conception théologique de l'Eglise et de l'apostolat, il ne sera pas aisé de se laisser guider et de trouver en toutes les circonstances l'attitude qui fera du Pasteur un *minister et dispensator fidelis mysteriorum Dei.*

Tel est le rôle, le sens de la théologie pastorale, dont on doit dire avec modestie, mais avec joie, qu'elle est « *in fieri* » en ce moment. Une fois de plus, il est clair que l'Esprit habite l'Eglise. La situation religieuse du moment exige plus que des initiatives personnelles, si nombreuses, si généreuses, si heureuses soient-elles. Car le problème n'est pas régional : il est mondial, il est « catholique ». La solution le sera pareillement. C'est la justification de tous les efforts de construction d'une doctrine théologique de l'apostolat.

Ceux qui s'y consacrent, ne songent pas à donner à la chrétienté des indications de leur façon. Ils se préoccupent seulement de pouvoir dire, de rendre possible à tous les pasteurs de dire : « *In verbo tuo laxabo rete* ». Car pour sauver le monde, il n'y a que le Maître qui puisse donner les directives nécessaires : « *Ad quem ibimus, nisi ad Te, qui verba vitae habes* ». Aller à Lui, L'écouter, et faire ce qu'Il dit par toutes ses façons à Lui de parler..., c'est toute la valeur de la théologie pastorale et c'est sa seule ambition.

Bruxelles. L. De Coninck, S. J.